Gros Charme (3h-10km)

Vent des Forêts

Dernière mise à jour le 28/08/2018

Départ du circuit : rendez-vous à l'aire de stationnement du Fond de la Pompe (sur la carte, entre les œuvres 181 et 120)

181 : Alexandra Engelfriet (Pays-Bas), *Tranchée*, 2013

Matériaux : glaise

Dimensions : L20xl2,2xh2,6m

Alexandra Engelfriet offre un passage halluciné de dix mètres de long aux parois martelées, craquelées, brûlées. Cette tranchée béante est la trace d'une performance : sa lutte acharnée pour modeler vingt-deux tonnes d'argile brute avec ses poings, ses genoux, ses mains. Les murs ainsi sculptés ont été pétrifiés sur place par une cuisson au bois alimentée nuit et jour. Cette œuvre témoigne de la mise à l'épreuve du corps avec la résistance et la plasticité de la terre humide et de la violence des gestes.

Contexte paysager : La tranchée découvre un sol argileux reposant sur une assise de cailloux qui proviennent de la dalle calcaire du sous-sol ayant été fracturée par le gel. Elle est creusée dans un layon entre deux parcelles qui durent être coupées à blanc après le passage de la tempête de décembre 1999. Dans le taillis, le noisetier concurrence fortement les essences dites « nobles », telles que le chêne ou le merisier qui ne pourront pas reprendre le dessus sans l'intervention des sylviculteurs.

004 : Made (France), *Mobilier désurbanisé*, 1997

Matériaux : Sapin, acier, peinture

Dimensions : 07x2x0,78m

Patrick Demazeau (dit Made) crée un dialogue tangible entre un banc public et le charme qui traverse son assise. Invité à faire une halte le promeneur se trouve au plus près de ce qu'il vient observer, un arbre avec lequel il peut converser en toute intimité. L'imbrication des deux éléments, à la fois simple et absurde, évoque l'escapade d'un mobilier urbain en quête d'espace sauvage et un arbre en liberté que la ville n'arrête pas.

Contexte paysager : En lisière d'une jeune futaie de hêtres, un spécimen au tronc fourchu fait partie intégrante de l'œuvre. Quelques charmes reconnaissables à leur tronc cannelé et des merisiers à l'écorce luisante sont également visibles aux alentours. Au sol, l'anémone sylvie,

toxique par simple contact avec la peau, et le lierre au feuillage persistant, couvrent densément la litière.

145 : Laurent Pernot (France), *Le silence des icebergs*, 2008

Matériaux : aluminium, bois, peinture, résine, polyester, vernis

Des icebergs voient leur dérive stoppée dans un sous-bois. Par ce geste Laurent Pernot évoque le changement de notre climat, la fonte des glaces aux pôles de la planète. Silencieux, ces icebergs ne craquent plus en fondant lentement dans l'océan ; phosphorescents, ils luisent doucement aux premières heures de la nuit.

Contexte paysager : Autour de l'œuvre, entre les nombreux charmes, un hêtre au tronc moussu et deux grands érables champêtres surplombent un dense tapis herbacé avec parisette-raisin-de-renard, anémone sylvie et muguet, tous toxiques, mêlés à l'abondante laîche des bois, rude au toucher.

118 : François Génot (France), *Entrelacs (fatras)*, 2005

Matériaux : sapin, peinture

Dimensions : 5m

François Génot simule par un jeu de Mikado géant le désordre causé par une tempête, celle qui a frappé la forêt en 1999 : arbres tombés, enchevêtrés et à ramasser pour laisser vivre ceux qui ont survécu. La forme de l'œuvre repose sur l'équilibre fragile des bâtonnets, nous rappelant que dans la nature chaque partie est liée au tout.

Contexte paysager : *Entrelacs* s'installe sous le couvert de quatre grands chênes pédonculés et de charmes communs où l'ombrage est atténué par la lumière provenant de la parcelle voisine que le taillis et les ronciers se partagent. Au sol, l'aspérule odorante, dont la fleur parfume le « vin de mai », dispute sa place à l'églantier, pourvoyeur de baie appelées « gratte-cul » et aux anémones dont la floraison annonce le printemps

201 : Marina Le Gall (France), *Hannibal*, 2017

Matériaux : chêne, tuile émaillée

Dimensions : 3x2,5x4m

Marina Le Gall célèbre dans la joie la résurrection d'un mammouth en bois et terre cuite qu'elle campe en forêt de Pierrefitte. Cet animal disparu et exotique dans ce contexte évoque une manne, un fabuleux cadeau de la nature qui devient un prétexte au jeu, un sujet d'émerveillement. L'explosion et la vivacité des couleurs des tuiles émaillées de la bête en marche annoncent une fête où chacun est invité à célébrer le cycle ininterrompu de la vie et de la mort.

004bis : Made (France), *Cent clés*, 1997

Matériaux : acier

Patrick Demazeau (dit Made) enfile autour de jeunes pousses d'arbres cent clés numérotées et signées, dont la destinée sera pour toujours liée à celle du végétal qui va croître et les absorber. Que vont faire les arbres devenus grands de ces clés ?

Contexte paysager : Un des arbres qui héberge une clé est un hêtre dont la partie du tronc la mieux exposée aux intempéries est couverte de mousse, le reste de l'écorce étant colonisé par plusieurs espèces de lichens semblables à des croûtes dits « lichens crustacés ». Depuis plus de cent ans, l'arbre borne la limite de deux parcelles de la forêt communale de Pierrefitte-sur-Aire.

083 : Liliana de Vito (France), *Chemin de vie*, 2002

Matériau : pierre calcaire

Dimensions : 10m

Au bout d'une allée en forêt, Liliana de Vito crée un pavage de pierres calcaires blanches taillées. Alignées en ordre croissant, elles forment un chemin qui s'allonge et s'évase, créant un effet de perspective. Accompagnez ce chemin de vie et trouvez la pierre qui correspond à votre âge entre les deux extrêmes de la vie...

Contexte paysager : Au niveau de l'œuvre, selon un des deux points de vue adoptés, la charmaie presque pure arrive à maturité, mêlée à quelques chênes et à un grand érable fourchu. Du second, la clématite recouvre le taillis de jeunes hêtres et de noisetiers.

111 : Nicolas Scheider (France), *Peut –être I*, 2004

Matériaux : acier, béton, bronze, peinture de carrosserie

Dimensions : 4x0,40x0,30m

Nicolas Schneider sonde la forêt à la recherche de rivières souterraines, avec les compétences d'un sourcier. L'eau, toujours au centre de ses préoccupations artistiques, est ici évoquée par la représentation de sa captation à la source et de sa rétention dans un abreuvoir stylisé. L'œuvre nous signale ainsi la richesse silencieuse du sol et sa possible exploitation.

Contexte paysager : L'œuvre prend place au sein d'un ensemble de trois grands chênes qui dominent de plus jeunes arbres le plus souvent tortueux : hêtres, charmes, noisetiers, aubépines et merisiers. Ce mélange d'essences témoigne d'un sol abondamment pourvu en eau mais suffisamment drainant pour permettre l'aération des racines.

173 : Stéphane Vigny (France), *Sylvia*, 2011

Matériau : chêne

Dimensions : 2,8x1,8x1,1m

Stéphane Vigny assemble selon la méthode des cabanes canadiennes des troncs de chênes pour fabriquer une table de pique-nique avec bancs. Le modèle familier de la table est ici légèrement détourné : l'empilement et la forme massive des bois contraignant le promeneur qui souhaite « prendre place » à ne pas « sortir de table ».

Contexte paysager : *Sylvia* est installée en lisière forestière où les arbres sont tortueux, car exposés au vent, et l'arum tacheté bien présent au sol. Elle délimite les Bois de Pierrefitte, encore appelés « la Hirmont » et autrefois « Bois de Saint-Hilaire ».

174 : Nicolas Boulard (France), *Les variables obsolètes*, 2012

Matériau : acier galvanisé

Dimensions : 4,5x2m

Nicolas Boulard s'adresse aux caprices météorologiques en bâtissant, au milieu des champs de blé, un cabanon doté d'un canon anti-grêle censé pouvoir déplacer les nuages. L'instrument conique pointé vers le ciel projette par à-coups des détonations qui font la pluie et le beau temps. L'artiste souligne ainsi avec dérision les tentatives de l'homme pour maîtriser les éléments.

Contexte paysager **:** L'affleurement de sol fertile sur lequel l'œuvre s'élève a permis la mise en culture d'une partie du plateau ailleurs très argileux et dédié à la forêt. Le point de vue circulaire est caractérisé par un horizon entièrement occulté par les lisières forestières de plusieurs massifs : la Hirmont à l'ouest, le Bois brûlé au sud, Messire Érard à l'est, le Vau Chenon et les Haies de Rembervau au nord.

063 : Jean-Pierre Brazs (France), *L'oiseau source*, 2000

Matériaux : pierre calcaire d'Euville

Jean-Pierre Brazs plante à la lisière de la forêt et d'un champ, deux impressionnants blocs de pierre calcaire extraits de la carrière d'Euville. Leur emplacement soigneusement choisi et leur inclinaison qui évoque les ailes d'un oiseau permettent à la roche de capter la lumière et à la pluie de ruisseler. L'étroit passage entre les formes gravées de motifs archaïques invente une transition entre les espaces, condense l'énergie tellurique du lieu et la force des éléments.

Contexte paysager : L'œuvre est positionnée sur la ligne de partage des eaux des bassins de la Seine et de la Meuse. Elle est également située en limite de deux couches géologiques qui affleurent. La première, peu fertile, est couverte par la forêt. La seconde est labourée, pour le moins depuis le Moyen-Âge.

216 : Amandine Guruceaga (France), *Lames, morsures et Belladonna*, 2018

Matériaux : cuivre, acier, laiton

Amandine Guruceaga révèle une nouvelle forme de sculpture composite, un ensemble de structures soudées en acier, laiton et cuivre. Cette œuvre chatoyante dessine des motifs organiques créés par la flamme qui évoquent des mues de serpents, des carapaces de tortue, une gigantesque arête ou des carcasses d'objets volants résultant d'une chute. Animales ou technologiques, ces dépouilles aux contours acérés semblent pendre souplement des arbres parfaitement rectilignes. Vibrantes, miroitantes, elles invitent à se laisser surprendre par leur correspondance avec la forêt.

136 : Katarina Kudelova (Slovaquie), *Peuple migrateur*, 2007

Matériaux : fil de fer barbelé, piquets d'acacia, leurres de chasse, peinture

Dimensions : 100 x 150m

Katarina Kudelova emprisonne cent leurres de chasse peints en rouge dans une clôture de barbelés le long d'un chemin. Ces oiseaux symboliquement ensanglantés piégés dans les fils meurtriers évoquent un Peuple migrateur à la beauté fragile et au destin brisé. A l'image de l'artiste quittant, enfant, sa terre natale slovaque.

Contexte Paysager : Le paysage forestier de l'œuvre est un mélange de feuillus à différents stades de croissance et de dépérissement sur pied, également remarquable par l'épaisseur de son sous-bois. Le milieu est très favorable aux oiseaux forestiers, habitants permanents tels le geai des chênes, le troglodyte mignon, le pigeon ramier et la sittelle torchepot ou fréquentant principalement les lieux en hiver : mésanges de différentes espèces et pinsons parfois venus d'Europe du nord.

208 : Erik Nussbicker (France), *Jardin des Méditations*, 2017

Matériaux : laiton silicé, grès

Cet ensemble de sculptures et de constructions imaginé par Erik Nussbicker crée, en pleine forêt, un espace de contemplation propice à la méditation. Se mêlent dans les arbres des *Crânes Psychopompes*, dont le bronze chante avec le vent, et des *Nichoirs Psychopompes*, crânes de céramique offerts à la vie naissante d'oisillons. Ce jardin sera complété par une plantation de narcisses et par des *Tourelles d'Y voir*, grandes structures de bois, invitations à contempler la nature et à prendre le temps de se retrouver.

221 : Erik Nussbicker (France), *Tourelle d'y Voir*, 2018

Matériau : mélèze

Erik Nussbicker installe Tourelle d'y Voir, une tour en bois de mélèze de plus de 4 mètres de haut invitant à la contemplation de la nature, à l'introspection et à la méditation. Elle fait partie d'un ensemble d'œuvres comprenant également des crânes sonores en bronze et des nichoirs en grès réalisés en 2017 formant le Jardin des Méditations. Les proportions de cette tour permettent de surplomber le taillis à hauteur des arbres alentours et d'observer la forêt d'un point de vue inhabituel. En haut de la tourelle, le promeneur est incité à renouveler son regard sur ce qui l'environne, à sortir de la routine quotidienne en recentrant sa concentration sur des préoccupations essentielles.

159 : Claudia Comte (Suisse), *Saphira*, 2010

Matériaux : pierre de Savonnières-en-Perthois, chêne, vernis, fer à béton

Dimensions : 2,2 x 1,49m

Claudia Comte personnifie ses sculptures en leur attribuant un prénom, chacune faisant ainsi partie d'un ensemble, d'une famille. Saphira se détache telle une silhouette devant un paysage ouvert. Les multiples motifs naturels composent une toile de fond rythmée et graphique avec laquelle les courbes de cette sculpture dialoguent.

Contexte Paysager : Saphira est érigée en lisière d'un champ et du Neuf-Bois qui cache la ferme de Louvent distante d'un kilomètre. L'horizon est occulté par la lisière de plusieurs forêts se rattachant au vaste massif de cinq mille hectares qui cerne la ferme : messire Érard au nord, Bois Hébin et Côte saint-Michel à l'est.

151 : Alain Domagala (France), *Solstice et systole*, 2009

Matériaux : iroko, charme sur pied

Alain Domagala scelle l'union durable d'un arbre avec l'ossature d'une barque. Le charme sur pied et la structure en bois conversent au rythme balancé du vent, le titre Solstice et Systole évoquant le va-et-vient, l'alternance des saisons et les battements du cœur. L'œuvre imaginée dans un grand dépouillement formel joue tout autant d'analogies que d'ambivalences et crée un lien charnel entre deux états de la matière bois.

Contexte paysager : le charme, partie prenante de l'œuvre, est proche voisin d'un chêne et d'un hêtre, tous deux centenaires. Le second penche par suite de la tempête de 1999. Un érable sycomore domine les alentours de ses quarante mètres de hauteur.

190 : Sandrine Pelletier et Olivier Ducret (Suisse), *Diorama*, 2014

Matériaux : flache de chêne, charbon de bois, cendre, verre, torchis, émail

Dimensions : 70m2

Sandrine Pelletier et Olivier Ducret composent au centre d'un grand disque une partition faite d'éclats, de traces calcinées et d'éruptions de verres. La sculpture qu'ils proposent est l'achèvement d'un rituel païen où les forces de la nature et la main de l'homme ont façonné la matière brute, métamorphosée par le passage du feu et le travail du verre, laissant un théâtre de ruines traversé d'une énergie tellurique.

Contexte paysager : En partant de la droite, l'œuvre est successivement cernée par un charme, un alisier terminal remarquable par les dimensions de son tronc, deux jeunes érables

champêtres et une cépée de charme. La parisette-raisin-de-renard, reconnaissable à ses quatre feuilles disposées en croix, est bien présente dans le tapis herbacé.

142 : Simon Bernheim (France), *28*, 2008

Matériaux : planches de chêne

Simon Bernheim grave sur 28 planches de chêne dispersées dans différentes parcelles de la forêt des mots inventés et inconnus des dictionnaires. Ces stèles font écho au Plancher de Jeannot, témoignage d'art brut laissé par un jeune paysan béarnais qui grava en 1971 le parquet de sa chambre d'un long texte sans ponctuation. Simon Bernheim propose ici une œuvre aussi graphique que sonore qu'il nous invite à décoder et à lire à voix haute.

Contexte Paysager : En surplomb du banc, de jeunes hêtres monopolisent le sous-étage, issus des grands arbres qui les ombrent. Ceux-ci ont des hanches proéminentes, un tronc parfois « vissé » et couvert de « gourmands ». Ils voisinent avec une parcelle récemment coupée à blanc.

110 : Miguel-Angel Molina (Espagne), *3x4-12*, 2004

Matériaux : acier, peinture

Dimensions : 4x3x2m

Miguel-Angel Molina peint une plaque d'acier de 4 x 3 m aux couleurs bariolées des treillis militaires. Le motif du camouflage, emprunté ici à l'inventeur de la veste "léopard", le peintre lorrain membre de l'Ecole de Nancy Louis Guingot, servit dans un premier temps à dissimuler l'artillerie pendant la Première Guerre mondiale. Paradoxalement, l'artiste choisit pour format de son tableau les dimensions utilisées pour les affiches publicitaires, opposant ainsi deux volontés contradictoires : se cacher et se montrer, un jeu ambivalent qui est celui du guerrier, du chasseur, de l'animal.

Contexte paysager : Derrière l'œuvre, un hêtre « centenaire », à la ramure largement étalée, a été conservé comme semencier. Le sous-étage profite à de très jeunes arbres, parmi lesquels l'érable sycomore est le mieux représenté.

156 : Guillaume Pilet (Suisse), Two Tumbs Up Monument, 2009

Matériaux : pierre calcaire, acier, verre, plomb, céramique, terre, datura officinal

Guillaume Pilet érige, à la croisée des chemins, un autel dont chaque élément est la clé d'un rébus. Le Monument aux deux pouces levés, Two Thumbs Up Monument, crée une passerelle entre une imagerie populaire et la culture de masse. L'artiste utilise des matériaux locaux et un savoir-faire traditionnel pour faire dialoguer un vitrail d'église en forme de guillotine inversée et sanguinolente, des mains en céramique familières des usagers de Facebook, et un datura, plante hallucinogène et toxique qui illustre nos dépendances.

Contexte paysager : Quelques grands hêtres et chênes surplombent la charmaie à la croisée des chemins qui séparent le bois de Pierrefitte et celui de Nicey, où l'œuvre est positionnée. Au sol, de maigres aubépines doivent se contenter de la lumière fortement tamisée qui leur parvient**.**

212 : Amandine Arcelli (France), *ru.ba.to*\ , 2018

Matériaux : laine brute, acier, bois de chêne, mélèze, pin de Douglas et acacia, béton, mortier, pigments de couleur

Amandine Arcelli offre une sculpture à l'échelle de la forêt née d'un mariage spectaculaire : 350 pièces de bois tourné en chêne, mélèze, pin de Douglas et acacia affleurent d'une matrice de mortier jaune vif arrimée à une immense structure d'acier. Elles portent de grands canevas de laine de mouton brute, teintée en noir et bleu vif. Cette forme résulte de la mise en œuvre exubérante de techniques architecturales et de savoir-faire artisanaux locaux. Insolite, l'œuvre pourrait évoquer un gigantesque bouclier ou une présence animale extraordinaire mais son titre *ru.ba.to*\ fait référence en musique à la liberté d'interpréter une partition à son rythme, liberté dont l'artiste fait preuve ici dans le champ sculptural.

025 : Ryszard Litwiniuk (Pologne), *Renaissance*, 1998

Matériaux : chêne, acier

Ryszard Litwiniuk transforme un chêne abattu en réunissant par un axe pivotant le tronc couché et la souche ancrée dans le sol. Ce geste ne peut pas lui redonner vie mais amorce une métamorphose, une Renaissance symbolique : l'arbre désormais barrière, se redresse et nous laisse entrer dans l'univers de la forêt.

Contexte paysager : Une chênaie-charmaie en fond de vallon humide abrite l'œuvre, agréablement mise en lumière au levant et au couchant. Le sol est tapissé par l'anémone sylvie qui fleurit en fin d'hiver, de parisette raisin-de-renard, dont les baies sont toxiques, et de jeunes plants d'érables sycomores.

108 : Aï Kitahara (Japon), *7,5 m2 de frontière*, 2004

Matériaux : plaques et tubes métalliques, peinture

Dimensions : 3m

Aï Kitahara modélise en trois dimensions la carte de France et nous invite à toucher son contour. Interrogeant la notion de territoire, 7,5m² de frontière est une sculpture qui délimite matériellement et symboliquement un espace qui devient frontière. Un questionnement topologique qui repense et bouscule l'échelle de nos représentations.

Contexte paysager : L'œuvre est installée au cœur d'une petite ouverture dans la lisière au pied d'un chêne, d'un bouleau et d'un hêtre. À proximité, plusieurs pistes forestières, chemin et layons de chasse sont fréquemment parcourus par des chevreuils, des cerfs et des renards qui y laissent leurs empreintes ou survolés par des oiseaux tels que les pics ou les geais.

180 : Julia Cottin (France), *Turbo Tango*, 2013

Matériaux : pierre calcaire d'Euville, Senonville et Savonnières-en-Perthois, inox

Dimensions : 1,40x0,90m

Julia Cottin taille et assemble un jeu de roches sédimentaires sur le site d'une ancienne carrière de pierres. Elle fait surgir de terre neuf assemblages géométriques et délicats qui croisent lignes de fuites, angles parfaits et pointes aiguisées.

Contexte paysager : L'œuvre occupe le centre d'une ancienne carrière d'extraction de remblai de chemin, découvrant plusieurs couches de calcaire qui se sont formées en milieu marin peu profond il y a 155 millions d'années. Sous l'action du gel, les pierres tombées au pied de la paroi se fendent en plaquettes.

120 : Jean Louis Hurli (France), Laboratoire II, 2005

Matériaux : acier inoxydable, acier, papier

Dimensions : 1x1,1m de diamètre

Jean-Louis Hurlin enfouit à cinq mètres de profondeur des lettres d'amour et d'affection qu'il a collectées auprès d'habitants. Enfermés dans des petites capsules étanches, ces témoignages sont signalés en surface par une table d'orientation en métal forgé. Ce sanctuaire poétique fait écho au projet d'enfouissement de déchets radioactifs dans le sous-sol argileux du Barrois contre lequel milite l'artiste.

Contexte paysager **:** L'œuvre est située dans une clairière exposée plein sud sert, ombrée par un pommier sauvage et bordée sur trois côtés par les noisetiers, les bouleaux et les pins sylvestres. Au bord du talus, les fourmis rousses ont bâti leur nid de terre et d'aiguilles.